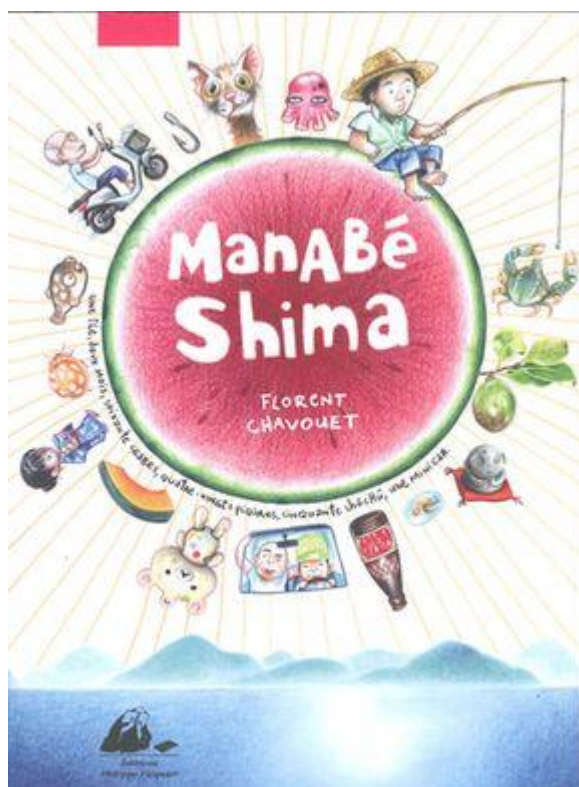


Rédac-Pierre Raffard
28 janvier 2011

Manabé Mishima (Florent Chavouet)

Florent Chavouet, Manabé Shima, Editions Philippe Picquier, 2010.



Nous avons laissé Florent Chavouet pédaler dans les rues encombrées et grouillantes de son *Tokyo Sanpo*. Pour son deuxième album, le dessinateur a décidé de s'échapper de la mégalopole tokyoïte et de poser ses crayons de couleurs dans cet autre Japon, celui, rural, d'une petite île au large d'Okayama. « *Le Japon est tellement une île qu'il est un archipel* » annonce-t-il en préambule. Car cette île de Manabé Shima est bien une poussière au sein de cette « Japonésie » (P. Pelletier), un territoire insulaire à l'intérieur d'une « région où, à défaut de prairies, les villages sont séparés par des courants marins, et où les clochers sont des phares » comme le dit joliment Florent Chavouet. Les buildings laissent la place aux pontons, les *salarymen* aux pêcheurs de crabe.

Ce qui nous avait charmé dans le précédent album nous enchante de nouveau dans celui-ci. Entre la bande dessinée et l'illustration, muni de ses crayons de couleurs, Chavouet nous propose son carnet de voyage ou plutôt son carnet de résidence sur Manabé Shiba. Deux mois passés à croquer le quotidien de l'île et de ses habitants : initiation au *Shogi* (sorte de jeu d'échec japonais), pêche au crabe, barbecue de poulpe, feux d'artifice tirés depuis la plage, ... En bon observateur géographe qu'il est (n'a-t-il pas reçu le prix Ptolémée du festival de St-Dié l'année dernière ?), Chavouet fait une fois de plus preuve d'un penchant cartographique plus qu'aigu. Dessiner la carte de Manabé Shima passe encore... Proposer une carte de « *géolocalisation d'après mon flair de bouffeur de crabe* », pourquoi pas... Mais cartographier les gangs de chats sur l'île (ouvrage scientifiquement dénommé « géopolitique de la griffe ») ou

même l'organisation quasi dictatoriale des ingrédients sur la grille d'un barbecue relèvent d'un loufoque véritablement jouissif.

Derrière le ton badin et facétieux, se cache en effet une véritable curiosité géographique du dessinateur pour ce qui l'entoure. L'architecture des bâtiments est dessinée avec une précision minutieuse, tout comme les intérieurs (magnifiques) des habitations. Jardins, temples, magasins, pièces de théâtre, intérieur d'une mini-voiture, tout attire l'attention du touriste-observateur qu'est Chavouet. C'est bien cet attachement au détail, au petit rien *a priori* négligeable (et souvent négligé par les touristes) et propre au voyage que tente ici de saisir l'auteur. « *Le dépaysement, à Tokyo et au Japon en général, tient dans cet état d'éveil un peu con qui nous fait admirer un panneau de route tout simplement parce qu'il n'est pas comme chez nous, ou une étiquette de fruit parce qu'on ne comprend pas ce qui est écrit dessus* » écrivait-il d'ailleurs en introduction de *Tokyo Sanpo*. La reproduction du papier de bonbon illisible offert par une grand-mère, du morceau de tuile trouvé sur la plage témoignent autant de l'exotisme du voyage que le temple ou le bâtiment historique.

Les habitants de l'île ne sont pas en reste. La comique galerie de portraits devient une réduction de la société japonaise dans son ensemble. Entre Hiroshi le pêcheur, Ikkyu San l'aubergiste, Mr. Technologie et les autres, c'est le tableau d'un pays en balancement constant entre local et global, tradition assumée et modernité exacerbée qui se dessine.

Florent Chavouet réussit finalement à remettre au goût du jour le genre du récit et du carnet de voyage en nous proposant une sorte de monographie vécue et perçue d'une des nombreuses îles de l'archipel japonais. Ou tout simplement un guide de savoir voyager en prenant son temps pour rencontrer et comprendre une culture étrangère...

Pierre Raffard

Voir aussi le compte-rendu de [Tokyo Sanpo](#), le précédent album de Florent Chavouet.